

BILINGUISME: ECOLE ET SOCIETE

Marisa Cavalli

Terre sauvage
LA REVUE DU VAL D'AOSTE

JARDIN
PRATIQUE

SCIENCE
& VIE
POUR COMPRENDRE ET COMMUNIQUER
L'UNIVERS SCIENTIFIQUE

CADRE CINEMA
LA REVUE DU VAL D'AOSTE
CINEMA

L'EVENEMENT
LA REVUE DU VAL D'AOSTE

LE POINT
LA REVUE DU VAL D'AOSTE

LA JOURNAL DE LA
maison

A l'heure où l'école valdôtaine s'attelle progressivement à l'enseignement bilingue avec le sérieux (et les soucis) que l'entreprise comporte, il est pertinent de s'interroger sur les mesures à mettre en œuvre, au niveau de la société, pour soutenir et rentabiliser les efforts accomplis dans le domaine scolaire.

Le pari valdôtain

Si l'enseignement bilingue est une condition nécessaire pour la sauvegarde du français, il serait dangereux de penser que c'en est, également, la condition suffisante. Cette mise en garde, un peu abrupte, s'impose au moment où l'innovation scolaire valdôtaine est sous la loupe attentive des linguistes et des didacticiens et où il est facile de nourrir des espoirs qui risqueraient d'être vite déçus. En effet, le pari véritable que la société valdôtaine devrait tenter n'est pas tellement d'enseigner le français mieux, plus longtemps, de façon plus variée et rigoureuse (on pourrait dire que la grande majorité des Valdôtains connaissent déjà cette langue de façon suffisante par rapport à leurs besoins communicatifs), mais bien de pouvoir écouter, parler, lire ou écrire en français, quotidiennement, de façon spontanée, non contrainte, avec le plaisir d'utiliser cette langue dans diverses situations de la vie. Ce qui n'est pas, il faut le reconnaître, le cas actuellement au Val d'Aoste.

Les moyens déployés par l'Administration Régionale, conjointement aux efforts produits par l'ensemble des enseignants en vue de la réalisation d'une école bilingue, devraient s'insérer dans le cadre d'une politique linguistique plus générale visant à une utilisation vivante, sociale et conviviale du français qui ne soit

pas uniquement scolaire, administrative et "officielle".

Mises en garde

Pour désencombrer le terrain des malentendus que les propos précédents risquent d'engendrer, quelques précisions s'avèrent nécessaires.

Premièrement, il ne s'agirait nullement de "contraindre" à une utilisation du français: la notion de contrainte étant ce qu'il y a de plus pernicieux dans les questions de langue. Puisque la langue est un des éléments qui font le plus profondément partie de l'identité de chaque individu, toute contrainte à son sujet, outre qu'elle relève de la pure violence, est, inéluctablement, vouée à l'échec. Toute politique linguistique efficace devrait se servir du pouvoir de séduction que chaque langue possède. Il s'agit de faire jouer cette séduction surtout au Val d'Aoste où il faut gagner à la cause du français également ces Valdôtains, originaires d'autres régions italiennes, qui n'ont pas de raisons "historiques" pour aimer cette langue.

Deuxièmement, il ne s'agirait pas non plus de tomber dans le travers qui consiste à croire que l'application de quelques idées ou de quelques mesures permettra la solution de tous les problèmes concernant la sauvegarde et le développement du français. Les linguistes et les sociolinguistes ont suffisamment approufon-

di la question de la survie des langues pour qu'aucune illusion ne subsiste quant à l'ampleur du rayon d'action des défenseurs d'une langue, sa survie dépendant de facteurs complexes locaux, nationaux et supra-nationaux d'ordre politique, économique et culturel.

Il s'agit, néanmoins, de mettre en œuvre tout ce qui est possible (et si possible, l'impossible) pour que le français ait au Val d'Aoste une vie authentique.

Un des risques que le Val d'Aoste encourt, actuellement, est d'investir très lourdement sur le bilinguisme scolaire sans en ob-

nement dans les connaissances linguistiques avec tous les phénomènes de fossilisations des erreurs et un niveau de compétence peu satisfaisant par rapport aux efforts déployés. En effet, un instrument (notamment la langue) doit trouver, tôt ou tard, pour développer sa pleine efficacité, des occasions d'utilisation, sous peine de sclérose des connaissances acquises. Au niveau social, une attitude parfois négative envers la langue française, du fait de son utilisation uniquement scolaire et de sa présence précaire dans la réalité quotidienne.

dehors de tout calcul cynique et de toute contrainte consciemment ressentie, aux chances de profit matériel et symbolique que les lois de formation des prix caractéristiques d'un certain marché promettent objectivement aux détenteurs d'un certain capital linguistique.¹²

Qu'il soit permis ici reprendre certains termes-clés de Bourdieu en les utilisant à un moindre niveau de profondeur conceptuelle.

On ne peut que constater que le marché linguistique du français est bien pauvre au Val d'Aoste: souvent, il se limite à une réutilisation de la langue au cours d'examens qui sanctionnent le niveau de compétence linguistique et qui ouvrent ou ferment les portes d'un travail auprès de l'administration: il faut, sans doute, classer l'avantage (ou le désavantage) que le français donne à ses détenteurs à cette occasion parmi les "chances de profit matériel". D'ailleurs, il est à remarquer que, parmi les personnes qui parlent, couramment et avec aisance, le français au Val d'Aoste, nombreux sont les commerçants ou les gens qui travaillent dans le domaine du tourisme où justement les chances de profit matériel que la langue peut fournir sont évidentes. Mais qu'en est-il pour la plupart des gens qui ont longuement étudié le français? Pour un certain nombre d'entre eux, le français offre des possibilités de profit symbolique: l'identité, l'appartenance à un groupe (ethnique, politique ou autre). Mais qu'en est-il des autres?

Pour que le français ait sur le marché linguistique du Val d'Aoste des "chances de profit matériel et symbolique" pour tous les Valdôtains, il faut lui donner un environnement linguistique qui offre des occasions diversifiées de l'utiliser en liaison avec les intérêts, les besoins, les passions de chacun. Actuellement, le français est, au niveau sociolinguistique, comme une monnaie en pleine inflation: comme il en circule trop pour les possibilités offertes par notre marché,

le journal
Observateur

**SCIENCE
& VIE**

GLOBE
H e b d o
MAGAZINE AU TONQUELOU ET ENIGNEC

LE PREMIER DES MAGAZINES FRANÇAIS D'INFORMATION
L'EXPRESS

SPIROU
L'UNIFORME DANS LE DOMAINE DE LA LIE

tenir les résultats escomptés. Même si elle est parfaitement enseignée, une langue qui reste cantonnée à l'école ne peut être que fortement connotée en tant que langue scolaire: matière à apprendre ou instrument d'apprentissage (avec tous les avantages que cela comporte mais également avec tous les inconvénients que l'on connaît aux disciplines scolaires), elle représenterait une langue et une expérience linguistique quelque peu artificielle, *in vitro*.

Peut-être est-il possible de dire que le français risque d'être surappris par rapport à l'utilisation qui en sera faite dans la vie de tous les jours. Ce qui entraînerait des conséquences non négligeables à différents niveaux. Au niveau scolaire il serait à craindre que l'on atteigne un plafon-

Le marché linguistique

"Les "mœurs linguistiques" ne se laissent pas modifier par décrets comme le croient souvent les partisans d'une politique volontariste de "défense de la langue" dit Bourdieu¹ dont la pensée peut jeter quelque lumière sur une action cohérente de sauvegarde et de développement du français:

"La reconnaissance de la légitimité de la langue officielle n'a rien d'une croyance exprimée professée, délibérée et révoquée, ni d'un acte intentionnel d'acceptation d'une «norme»; elle est inscrite à l'état pratique dans les dispositions qui sont insensiblement inculquées, au travers d'un long et lent processus d'acquisition, par les sanctions du marché linguistique et qui se trouvent donc ajustées, en

elle perd de sa valeur. Appris pendant des années à l'école, le français s'étiolé au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la période scolaire, il s'alourdit ou il s'amoindrit. Et il en sera ainsi, également à l'avenir, malgré l'école bilingue, si les mesures qui peuvent lui garantir une vitalité dans la réalité quotidienne, *in vivo*, ne sont pas prises. La question est de savoir ce que l'on veut faire de cette langue: est-ce le collier de fleurs des Hawaïens, folklorique et vide de sens, ou est-ce un élément de l'identité des Valdôtains en tant que langue véritablement, authentiquement parlée et utilisée au quotidien?

Si c'est le second but qu'il faut viser, sa réalisation exige la mise en place de tous les moyens qui pourront fournir un appui cohérent à l'action menée par l'école et cela en déployant la plus grande créativité, d'autant plus que les contingences actuelles pourraient détourner d'entreprises qui apparaîtraient à certains comme "cyclopéennes". Le pari actuel consiste à se donner tous les atouts pour que le succès de la sauvegarde et du développement du français se fasse au moindre prix et avec le maximum de rentabilité.

Un environnement linguistique

Les propositions qui suivent ne sont que des bases de réflexion, qui ne prétendent ni à l'originalité, ni à l'exhaustivité: elles concernent la façon de créer un environnement linguistique favorable à une pratique sociale vivante de la langue française. Le but étant d'inventer des occasions d'épanouissement de cette langue dont puisse profiter la plus grande partie des Valdôtains sans exclusions, il faut viser la mise en place de situations de réception de la langue française diversifiées quant aux supports et de situations interactives où la réception et la production linguistique alternent. Ces propositions devraient rentrer dans les objectifs d'une politique linguistique cohérente et faire l'objet

d'un projet rigoureux précédé d'une étude qui mette en rapport faisabilité, coût, rentabilité et degré d'"acceptabilité" par les Valdôtains. Prises individuellement, ces propositions ne pourraient avoir d'effet miracle. C'est un ensemble de mesures concertées qu'il convient de concevoir, un système d'initiatives qui se renforcent mutuellement.

Ces mesures devraient concerner au moins quatre domaines:

- a. l'école et la formation (au sens large du terme)
- b. les manifestations culturelles
- c. les médias
- d. les échanges.

a. L'école et la formation

Une première mesure, et d'importance, est la réforme de tous les examens de connaissance de la langue française: il faudrait prévoir de nouveaux examens qui ne contredisent pas nos programmes d'enseignement,³ qui

évaluent les compétences communicatives des Valdôtains (et pas seulement l'orthographe) et qui soient axés sur les exigences communicatives liées aux fonctions que les candidats pourraient être appelés à exercer dans l'Administration.

Les stages en entreprise, pour les jeunes apprentis, devraient faire l'objet de négociations transfrontalières. Des échanges réguliers pourraient être envisagés.

Pour les jeunes valdôtains qui désirent se consacrer à l'enseignement, il s'agirait de prévoir la possibilité que les études universitaires se passent désormais, dans la totalité ou en grande partie, dans des pays francophones. Les professeurs valdôtains devraient pouvoir, également, approfondir leurs études dans des Universités francophones et être, éventuellement, engagés à préparer des doctorats de troisième cycle.



Il serait souhaitable que des cours universitaires tenus par des professeurs d'Universités francophones aient lieu à Aoste, comme c'est le cas déjà pour certains cours donnés par l'Université de Turin.

La création d'une Université dont le principal domaine de recherche serait l'approfondissement des questions touchant au bi- et au plurilinguisme pourrait être envisagée.

b. Les manifestations culturelles

C'est un domaine dans lequel nous devons déjà beaucoup de bonnes réalisations à l'Administration régionale. Il n'en reste pas moins que des actions nouvelles pourraient être entreprises.

Les films que nous voyons dans nos cinémas sont en langue italienne (même les films français). Saluons les heureuses initiatives de ciné-club, qui restent cependant trop rares. Quelqu'un se souvient-il des films français que même des lycéens fauchés pouvaient se permettre tous les quinze jours et qui étaient devenus, autrefois, un rendez-vous fixe et attendu?

La saison culturelle, dont le succès actuel permet une évaluation plus que positive des choix faits, concerne un assez vaste public qui apprécie le théâtre, la musique classique ou de qualité. Tout cela est très bien, mais elle devrait avoir un volet "jeunes". Pourquoi ne pas penser pour eux à des concerts internationaux qui réuniraient des jeunes valdôtains, des Italiens, des Valaisans, des Savoyards etc.: des rendez-vous périodiques, de qualité, qui permettraient la création de liens d'amitié, des échanges, des correspondances? Certes, le problème se pose de la création de lieux d'accueil: ne serait-ce pas là une bonne occasion pour combler une lacune dans une région à vocation touristique qui semble ignorer les jeunes avec leurs maigres budgets? Les structures d'accueil pourraient

également servir lors des nombreux échanges qui se déroulent déjà dans les écoles valdôtaines.

c. Les médias

Le domaine des médias devrait faire l'objet d'une attention particulière. La TV par satellite, notamment, qui permet de multiplier les chaînes, peut avoir un effet de renforcement.¹ Elle constitue également une ouverture considérable vers d'autres cultures et d'autres façons de voir et de concevoir monde et événements.

Les kiosques à journaux sont, à l'heure actuelle, assez piètrement pourvus en presse francophone alors que cette dernière est d'une richesse (et souvent d'une qualité) autrement enviable.

Un bulletin de liaison pourrait mettre à la disposition des intéressés toutes les informations concernant les différentes possibilités offertes par la Région dans le domaine des initiatives en langue française.

d. Les échanges

Les jumelages et toute formes de contacts avec des communautés francophones devraient être favorisés et multipliés de façon à créer des liens plus durables. Il n'y a rien de plus efficace que les liens conviviaux pour comprendre à fond l'utilité d'une langue que l'on manie avec assurance.

Certes, il est facile de s'apercevoir, d'après ces quelques propositions, que les Valdôtains ont besoin des autres francophones pour maintenir leur francophonie; cela pourrait n'être qu'une étape provisoire dans l'aventure vers un bilinguisme authentique et équilibré. Dans toute situation plurilingue, les rapports entre les langues en présence doivent, en effet, se concevoir, comme des processus dynamiques susceptibles d'évoluer constamment. Dans cette perspective, la situation actuelle représente une étape précieuse qui permet de

TOBOGGAN
LA COMPTABILITÉ UNIVERSITAIRE

l'Etudiant
L'ESPRESSO PER GLI STUDENTI
L'ESPRESSO PER GLI STUDENTI
L'ESPRESSO PER GLI STUDENTI

GRANDS
REPORTAGES
L'ESPRESSO

médecine
Douce
LA SPORTE MARIUCCI & C.

considérer le français non pas comme un moyen de repli sur soi ou, au mieux, comme la façon de maintenir un patrimoine culturel, mais comme une ouverture sur d'autres cultures et d'autres peuples, comme une langue tournée vers l'avenir.

NOTES

¹ Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Poitiers, 1982.

² *Ibidem*.

³ Il n'est pas possible d'aborder ici les effets rétroactifs néfastes que les épreuves des examens actuels produisent sur l'application des programmes d'enseignement de la langue française, tout au moins au niveau de l'école secondaire du premier degré. Il est, toutefois, important, au moment où on élabore une politique linguistique, de ne pas négliger l'importance du type de sanction auquel on soumet la langue dans le type de représentation que l'on va forger d'elle.

⁴ Ce renforcement serait également valable pour l'anglais et l'allemand récemment introduits dans le cursus scolaire à partir de l'école secondaire du premier degré. En outre, la TV satellite pourrait éveiller la curiosité envers d'autres langues actuellement non prévues dans le cursus.